

## LES ROMANS

LETTRE A M. JACQUES COPEAU

Mon cher Confrère,

Je ne me plaindrai pas de vous. Vous reconnaissez vous-même que, dans votre étude sur deux de mes romans, *L'Invasion* et *Mademoiselle de Jessincourt*, vous avez été " injuste " pour moi. Et c'est l'être, en effet, que de juger, seulement sur deux de ses livres, l'auteur d'une douzaine de volumes, — critique, voyages ou romans, — lesquels sont d'une tout autre couleur. C'est l'être davantage que de ne pas vouloir se placer à son point de vue et de le condamner au nom d'une esthétique qui n'est pas la sienne.

Mais j'aurais mauvaise grâce à contester vos critiques. Si je répons à votre article, c'est que vous y avez soulevé une question générale, qui intéresse tous les romanciers. Plus vous avez mis de talent à exposer votre doctrine, — une certaine doctrine d'art, — plus je me sens obligé à en défendre une autre, qui n'est pas seulement la mienne, mais celle des maîtres du roman français.

\* \* \*

Au fond, le débat est entre la *méthode intellectuelle* et la *méthode sentimentale*. Vous me paraissez très bergsonien, moi je reste fidèle à notre vieille tradition intellectualiste.

Il est entendu que la matière commune de notre art, c'est la réalité. Vous dites, en citant Montaigne, qu'il la faut " espouser ". Moi je dis qu'il faut la " représenter ". Vous procédez par le dedans, moi je procède à la fois par le dedans et par le dehors.